

La théorie freudienne 5 pp. 8 1/2 x 11

Psycho. dynamique - le Moi et le Super-moi - 9 petites feuilles

Psycho. dynamique I la conscience - 3 pp.

L'Inconscient dynamique (25- III - 35) (16 pp. environ)

Les méthodes psycho-physiques Louvain (32-33) Michotte pp. 1450
physique des vibrations (Louvain) 18 pp. man. datyl.

Méthodologie

Proleg.

- 1) Définition & usage
- 2) Champ de Sc. psych.
- 3) Délimitation du champ de la psych.
- 4) Le statut des lois psych. (long)
- 5) " " Méthodes scientifiques.
- 6) Le statut de la psych. exp. (long)

Methodology psychol.

- Ex. p.c. & d.c. (Pavlov) (J. a. S. Thomas)
- Transf. of familiar data, because intransposable, hence inexplic. basic character of intro- & exteroception.
- Return to strictly exper. method - phy. psychol. - branch of physics.
- From atom to man.

Physics
biology
psychol.

- Old theory determin., except for many perhaps. (Mendel, Moore, etc...)
- New theory.

What is indeterminism?

Def. ① Absolute

- ① Very det. for living world.
- ② Very det. for all phenomena except a handful.

Indet. absolute

Ex. hockey game. (Anno's observation la nature of the human)

Survive cette méthode nous m'édifieront que l'aspect négatif de l'homme.

Donc objet?

Âme? Corps?

des thèses

- ① Binet
- ② James
- ③ Wittgenstein

La Théorie Freudienne

Notion d'
L'Inconscient de Freud se trouve être
dérivée de la Théorie du refoulement. Et
qui est refoulé est le prototype de l'inconscient.
Freud distingue donc deux variétés d'inconsc.
1° les faits psychiques latents, mais susceptibles
de devenir conscients, et les faits psychiques
refoulés qui comme tels et livrés à eux-mêmes.
Sont incapables d'arriver à la conscience.

Freud a introduit une nouvelle terminologie.
- les faits psych. latents statiques : préconscients
- les " " " " refoulés dynamiques : inconscients
- les faits consc.

Le préconscient se rapproche davantage du
conscient que l'inconsc.

Les recherches psychanalytiques ont montré
que ces distinctions étaient elles-mêmes
insuffisantes.

Nous nous représentons le processus psychique
d'un individu comme formant une organisation
cohérente et nous disons que cette organisation
cohérente constitue le moi de la personne.
C'est à ce moi que se rattache la conscience,
et c'est lui qui contrôle et surveille le accès
vers la motilité, c.a.d. l'extériorisation
des excitations. Nous voyons dans le moi
l'instance psychique qui exerce un contrôle
sur tous ses processus partiels, qui s'étend
sur la nuit et qui, tout en dormant, exerce un droit de censure
sur les rêves.

C'est en son de ce moi qui justifie les
 refoulements, à la faveur desquels certaines
 tendances psychiques sont, non seulement éliminées
 de la conscience, mais mises dans l'impossibilité
 de se manifester ou de s'exprimer d'une façon
 quelconque. Au cours de l'analyse, ces tendances,
 éliminées par le refoulement, se dressent contre
 le moi, et la tâche de l'analyse consiste à
 supprimer les résistances que le moi nous oppose
 dans nos tentatives d'aborder les tendances
 refoulées. Or, on constate au cours de l'analyse
 que le malade se trouve fort embarrassé lorsqu'on
 lui impose certaines tâches, que ses associations
 se trouvent, depuis toute la fois qu'elles
 se rapprochent de ce qui est refoulé. Nous lui
 disons alors qu'il subit l'influence d'une
 résistance, mais il n'en sait rien lui-même;
 et alors même que les sentiments pénibles
 qu'il éprouve l'obligent à reconnaître qu'il
 est dominé par une résistance, il est incapable
 de dire ce qu'elle consiste et d'où elle vient.
 Mais, comme cette résistance émane certainement
 du moi de son moi et en fait partie, on se
 trouve devant une situation imprévue. Nous
 trouvons dans le moi lui-même quelque chose
 qui est aussi inconscient que les tendances refoulées
 et se comporte comme elles, c'est-à-dire produit
 des effets résistants, sans devenir conscient,
 et ne peut être rendu tel qu'à la suite d'un
 travail spécial. Ce se fait, nous nous heurtons,
 dans notre travail psychanalytique

d'innombrables difficultés, lorsque nous
voulons nous en tenir à nos définitions habituelles,
en ramenant, p. ex., la névrose à un
conflit entre le conscient et l'inconscient.

A cette opposition il faut substituer une autre:
l'opposition entre le moi cohérent et les éléments
détachés du moi et repoulés.

See p. 182-3.

8.
On peut noter savoir et toujours lié à la conscience. Nous ne pouvons connaître l'inconscient lui-même qu'en le rendant conscient. Comment cela est-il possible?

La conscience forme la surface de l'appareil psychique. Tout conscient est, principe de toutes les perceptions qui viennent de l'extérieur (sensibles), et les sensations et sentiments qui viennent du dedans.

La différence essentielle entre une représentation inconsciente et une représentation préconsciente consiste en ce que la repré. inconsciente se rapporte à des matériaux qui restent inconnus, tandis que la représentation préconsciente est associée à une représentation verbale.

Donc, à la question : "Comment qq chose devient-il conscient?" on peut substituer "Comment qq chose devient-il préconscient?" Réponse grâce à l'association avec les représentations verbales correspondantes. Les représentations verbales sont les traces mnémiques : elles furent jadis des perceptions et peuvent, comme toutes les traces mnémiques, redevenir conscientes.

Les traces verbales proviennent principalement des perceptions acoustiques, lesquelles représentent ainsi comme une réserve spéciale d'éléments sensibles à l'usage du préconscient. Quant aux éléments visuels des représentations verbales, on peut les négliger, comme étant de nature secondaires, acquis par la lecture ; et nous en dirons autant des images motrices des mots qui, sauf chez les sourds-muets, jouent un rôle de simples signes auxiliaires.

57
A proprement parler, le mot prononcé n'est que la
trace mnémorique du mot entendu.

Comment pouvons-nous amener à la conscience
des éléments repressés? En rétablissant par le
travail analytique ces membres intermédiaires
préconscients que sont les souvenirs restés.
See p. 187

moi → 0
Idéal

Analyse du moi et le Super-moi

121
p. 126

Psy Dynamique

Le Moi et le Super-moi

Freud appelle "Moi", l'entité qui a son p.d. dans le système P, et qui est en premier lieu préconscient; et il réserve la dénomination "Soi", à tous les autres éléments psychiques dans lesquels le moi se prolonge en se comportant d'une manière inconsciente.

L'importance fonctionnelle du "moi" consiste en ce que, de façon normale, c'est lui qui contrôle les avènements de la motilité. Dans ses rapports avec le "soi", on peut le comparer au cavalier chargé de maîtriser la force supérieure du cheval par ses propres forces, tandis que la différence près que le cavalier domine le cheval par ses propres forces, tandis que le moi le fait avec des forces d'emprunt.

Le moi est avant tout une entité corporelle: faisant partie d'un ensemble qui est le soi. Il est par rapport au "soi", comme une partie d'un tout.

A l'intérieur du moi, il faut faire encore une distinction entre le moi et l'"idéal du moi" ou, le "Super-moi".

Pour comprendre cette nouvelle distinction, il nous faudra introduire la notion fondamentale de la libido.

Libido est une forme que prend l'énergie
à la théorie de l'affectivité. Elle désigne ainsi
l'énergie (dans psych.) des tendances, des attachements
à ce que nous connaissons dans le mot amour.

Sp. p. 109
p. 110

des relations amoureuses ou attachements
affectifs. Ils sont également le fond de l'âme
collective. C'est l'Éros qui assure l'unité
et la cohésion de tout ce qui existe dans le
monde. d'origine d'une seule consiste
dans les liens libidinaux qui
la traversent de part en part, comme un
réseau serré.

Il y a des forces pour "meurs" et de
faibles guidées par les "meurs". Ex. l'opinion
Armée. Artificielle. Colère maintenant
conscience d'origine. Pas de libido. C'est la clef
Absence de libido caractérise l'apathisme
d'une part.

1° d'attachement libidinaux d'autres personnes
sans que dans l'égoïsme qui ne refuse
de limite que dans l'amour des autres,
dans l'amour d'objets. Sp. p. 110
dans la foule, les nous nous nous
de tendances érotiques qui, sans rien
prendre de leur énergie, ont dérivé de leurs
vires primitives.

d'identification et la première manifestation
d'un attachement affectif d'une autre personne.
On devine déjà cette identification dans
les premières phases de la vie. L'enfant
est avec sa mère un grand objet. Il se place
il bondit derrière et lui se qu'il se, se replace
à son regard. Père = idéal. Cette attitude
est masculine.

2° Simultanément, on phallus, le petit garçon
comme d'instinct vers sa mère de désirs
libidinaux.

3° Une tendance psychique à l'identification
des deux sexes se rencontre
et se traduit dans un complexe libidinal. Enfant
normal. - de lui lui-même. Parer le désir
vers la mère - le phallus identifié. Seins de la
de remplacer le pénis après de la mère.

4° Un phallus. - 2° : moi introverti : sublimé.
" " -> avoir : objet

Sp. p. 110



De l'état de tension qui existe entre le "moi" et le "super-moi" résulte le sentiment de culpabilité normal. Il est l'expression d'un endormissement du moi par son instance critique. C'est ainsi qu'il faut expliquer les sentiments d'infériorité des névrosés, et la mélancolie. Freud fait une dist. entre la culpabilité imputable dans la névrose obsessionnelle et dans la mélancolie. (cf. p. 221).

Après le super-moi se manifeste l'impulsion comme un sentiment de culpabilité, donnant preuve d'une aversion à l'égard du moi.

Mais la mélancolie, le super-moi a attiré la conscience de son côté, et accapare l'individu. Et qui désormais domine dans le super-moi, c'est une sorte de culture pure de l'instinct du moi qui émet souvent à propos le moi d'la mort. (cf. p. 229)

Dans la névrose obs., le sentiment de culpabilité incrimine, part fait et un homme ou criminel, comme si le sujet tenait un poulailler et à cacher le sentiment indoné à quelque chose de réel.

Mais toutes ces réactions se manifestent d'indépendance du super-moi par rapport au moi et les liens intérieurs qui le lient à celui-ci, au soi inconscient.

Carol

1° le moi représente une force.

Grâce à ses rapports avec le monde de la perception, il règle la succession de problèmes psychiques dans le temps et les soumet à l'égérie de la réalité. Ces problèmes intellectuels n'interviennent que pour obtenir un agissement des différents motifs, et pour contrôler les avenues qui conduisent à la mort.

Il une part le moi s'enrichit à la suite de tous les réflexes qu'il reçoit du dehors; moi le moi continue par autre monde extérieur, qu'il cherche à soumettre à son pouvoir. Il soustrait au moi le plus possible de sa libido, transformant les objets de fixation libidineuse du moi en autant d'avatars du moi. Avec l'aide du super-moi, il puise, d'une façon qui est pour nous encore obscure, dans les expériences préliminaires accumulées dans le moi.

Le contenu du moi peut varier dans le moi, en suivant deux voies différentes. La première voie est directe, la seconde passe par le moi idéal, d'une et l'autre déterminant de ~~l'instinct~~ ^{l'instinct} décisive la nature de certains actes psychiques.

L'évolution du moi va de la perception instinctive à la domination des instincts de l'obscure aux instincts d'inhibition des instincts.

6
R. le moi-ideal, qui continue à partir
un formid. élastique entre les
proues instinctif du soi, attribue à
cette évolution.

La psychanalyse et précisons un peu
qui, facilité au moi la conquête propre
du soi.

DP A' autre part le moi se soumet à une
triple persécution, représentant un triple
danger:

a) le monde extérieur: pibet entre
le soi et le monde extér., le moi
cherche à le corréler, en rendant
le soi adaptable au monde, et
en adaptant le monde à ses
exigences.

b) le super-moi: la libido du soi, avec
sa dépendance du monde extérieur,
le moi s'oppose lui-même aux
aspirations libidineuses du soi,
et cherche à diriger son lui
vers la libido du soi. Il n'est
donc pas simplement l'auxiliaire
du soi, il s'oppose à lui.
de rester, et comme entente avec le
soi, par la raison consciente, et
dominant l'illusion que le soi se
conforme aux exigences de la
réalité, alors même que le soi
refuse de se plier aux exigences
de la vie réelle. Ne le voit-il pas? Malade.
c) l'extérieur: le super-moi pose des
exigences au moi. Idéal = idéal.

7
Il y a plusieurs manières de critiquer
Freud!

1) d'une manière négative: on nie
les faits et les théories.

- d'autre admet les faits, mais rejette
les théories, p.e.g. celles de Freud
sur l'adolescence.

- Nous rejetons le système:

1° Les faits sont incomplets.

2° Il les étudie d'un point de vue
trop restreint.

3° Son procédé n'est pas scientifique.

4° Ses théories sont surprenantes (et si
vraies, il se trouve dans un domaine

inexploré, mais...) (Absence d'embrassement)
(Manifestement erronée).

(C'est la supposition que les choses sont
elles n'ont rien de plus à dire à la conscience:)
et pour donc se dire).

- En face de Freud: deux problèmes à résoudre:
l'inconscient et l'autorité.

Comment peut-on saisir l'inconscient
sans l'analyser d'abord? Que l'inconscient peut
parfois l'engendrer, par le conscient, par la conscience
et les théories, l'admission. Mais dans ce cas
il n'y a pas la personne qui se sent. Et est
celle qui se sent d'ailleurs par de autres personnes.
Si de fait, le monde n'est pas un
phénomène, c'est qu'on a observé trop peu
de ce phénomène!

Psy dynamique

I La conscience.

Dans notre cours de psych. méthodologie psychologique, nous avons montré comment on fait une analyse de la conscience, des métaph., et comment on déduit la nôtre. Là, il y a véritable connaissance par connaissance.

Mais on peut ^{aussi} étudier la conscience, non pas dans ses racines ontologiques, mais comme phénomène mesurable. C.à.d. on peut l'étudier expérimentalement. Dans ce cas, on fait abstraction de la finalité m^o de la conscience. On ne peut pas le nier : mais pour voir si, en se plaçant à un autre point de vue, on peut atteindre d'autres aspects qui ont existé notre cours de la conscience.

de point de vue expérimental on consiste par dans une abstraction négative (de tout ce qui on peut être traduit nég. en terme ontologique). Ainsi, le physicien ne fait pas abstraction ^{nég.} de la réalité du monde extérieur, comme s'il voulait reconstruire le monde réel par sa méthode à lui. Le même en psych. expér., il ne s'agit pas de nier l'âme, p. ex., et puis d'essayer de la reconstruire au moyen de la méthode expérimentale. Si le phys. a un jour vu la réalité du monde extérieur, il ne la retrouvera jamais. Le processus serait d'ailleurs absurde. En effet, si on niant soit la réalité du monde extér., ou si l'on s'agit du psych., i.e. niant la conscience, on se place, pour se faire, au point de vue que l'on nie.

X
La psych. expér. est une psych. sans âme. Mais il faut bien s'entendre. Cela veut simplement dire que la psych. expér. a son point de vue à lui qu'il ne peut pas confondre avec celui du philosophe. Il ne pourra pas exprimer à sa façon, la réalité du philosophe. Il exprimera un autre aspect de la réalité : mais cet aspect devra être attribué au m^o sujet, mais on ne pourra jamais les confondre dans le m^o sujet : on ne pourra jamais remplacer l'un par l'autre.

Ne m^o que le phys. suppose la réalité du monde extér., de m^o le psych. suppose la réalité de la conscience. La conscience est un phén. immédiat. On ne peut faire abstraction de ceci. Nous pouvons observer des signes observables de cette conscience : et cela, nous-mêmes. Je puis observer le monde de mon bras que je saisis, par la conscience, être mis et mouvé par ma volonté.

Mais, en étudiant ce monst., je ne vais considérer ce monst. comme provoqué par un phénomène de conscience. Je vais essayer de le caractériser de façon technique. D'ensemble de mes connaissances, vspér. me permettant de faire des comparaisons. J'en déduirai p. ex. que les monst. d'un cror humain sont aussi imprédictibles que l'éclatement d'un atome radio-actif. Mais que cet indéterminisme est un corrélat spécial dans le monde des phénomènes macronologiques.

C'est ainsi qu'après un certain temps, on ~~devra~~ obtiendra un corps de phénomènes observés, nettement détachés d'autres phénomènes, et que l'on appelle psych. expér. L'étude conjuguée de ces différents champs expérimentaux, nous permettra de dire quels phénomènes observés se rattachent de façon formelle et spécifique, à la conscience p. ex. Cette étude conjuguée nous permet ~~de~~ de rattacher la consc. expér. à certains organismes; et par analogie, l'on déduit que ces organismes là sont des manifestations des ~~phén.~~ d'un phénomène ontologique dont nous avons consc. immédiate.

Si le psych. fait abstraction de la consc. immédiate par l'observation, c'est ~~à tort~~ par prudence. Il ne veut pas attribuer à la consc., des phénomènes expérimentaux qui ~~ne se rattachent~~ ne se rattachent pas formellement à la conscience. Ainsi, il ne pourra pas dire que les monst. imprédictibles sont propres au sujet humain: car on les retrouve dans le domaine des phénomènes microneurologiques. Il devra spécifier en disant qu'ils ~~ne~~ que ces monst. se rattachent, non pas à une consc., mais à des phén. (microneurologiques, etc...)

Autre exemple: les réflexes, sont-ils signes de consc.? On d'a longtemps cru. ~~Adrien de C.~~ Adrien de C. ~~Adrien de C.~~ Il y a des réflexes en physique également. Aussi longtemps qu'on ne peut pas prouver qu'il existe la différence entre un réflexe mécanique et un réflexe de vivant, on ne pourra pas en parler en psych.

On a étudié de façon très méticuleuse des phénomènes de conscience, tels que l'amour, la douleur, la joie, la mémoire, la peur etc... Mais le psych. expérimental n'envisage pas cet aspect subjectif de ces phénomènes. Il s'exprime pour lui, tous ces phénomènes sont représentés par des faisceaux de nombres mesures qui lui sont fournis dans les procédés expérimentaux.

Tous ces phénomènes observables se rattachent à un état psychol. subjectif, qui comporte ~~avec~~ une activité interne par rapport à ce qui est mesurable, la conscience subjective.

Cherchant les racines de ces manifestations, on fait des analyses des conditions observables de ces phénomènes observés. Soit la perception, soit la structure physiologique.

Maintenant, on pourra se demander, et avec raison : des phénomènes observables, correspondant ils toujours à des états de conscience subjectifs. On pleure pendant le sommeil, on rit, on crie, ^{cris épileptiques} etc... Voilà autant de phénomènes observables. Mais le sujet prétend ne pas en avoir eu conscience.

Ce fait présente un double problème : d'abord, les phénomènes observables qu'on a rattachés à la conscience, semblent pouvoir avoir lieu sans conscience. Or, vous voyez ici le danger d'établir une liaison entre l'état subjectif et le phén. observable, de façon trop hâtive.

Mais ce phénomène présente aussi le fameux problème de l'inconscient. Quoiqu'il en soit, il y a derrière les phénomènes observables, un état dans lequel la conscience n'est qu'un moment ~~très~~ fugitif. Mais quel rapport y a-t-il entre ces moments de conscience, et les moments d'inconscience. Influence? Et en particulier, qu'est ce que nous en dira l'observation?

La Perception

3. Etude quantitative

de principe central et celui de la mesure de la sensibilité :

a. Comparaison de la sensibilité de divers sens chez un même individu.

La méthode d'ajustement



Chambre des Communes
Canada.

d'objet de la projet. après. Vient sous l'objet
de la physique générale. Des divergences ne s'accusent
que dans l'expérimentation m. des relations entre
les nombres. même différents des relations de la
physique et des autonom., et de celles de la logique:
ainsi la phys. gén. se partage en différentes
catégories. En Critique, on rattache les phénomènes
de ces différentes catégories à des entités structurelles
philosophiques: mais cette identification est
et pratique, toujours provisoire. Ce provisoire
est au ^{caractère provisoire du} savoir réel, et non à la philosophie.

d'Inconscient Dynamique

Aujourd'hui, je vais vous exposer la théorie de
~~Dr. Sigmund~~ M. Georges Develshauwers sur
d'Inconscient dynamique.

claustrophobie

psychasthénie

L'Inconscient Dynamique

Il ne s'explique pas par un ~~par~~ simple automatisme, car il est producteur de nouveautés, il est original. Nous pourrions dire qu'il est à la base de toutes les grandes créations artistiques. Ce qu'il y a de vraiment artistique dans une œuvre, ~~est~~ ne peut pas être raisonné. Il serait en plus just de dire qu'un compositeur décompose. d'activité consciente et secondaire.

Mais, il ne se limite pas au cas de la production d'idées et d'invention. d'analyse distingue plusieurs formes d'inconscient dynamique.

① d'inconscient dans les associations libres ou accidentelles d'idées.

Ex. d'idée de la clinique des Sœurs noires de Bruges me faisait songer à ~~un~~ ^{un} concert pour piano et orchestre de Beethoven. Cela m'étonne un peu. J'essaie de trouver le lien entre ces deux idées. Puis je me rappelle que le jour où je passais dans cette clinique quelques-uns s'entendaient ~~à écouter~~ un radio dans une chambre, qui captait ce concert. Pourquoi ai-je pensé au concert, plutôt qu'au jardin dans lequel je me trouvais? - C'est qu'il y a en nous toute ces idées, qui présentent un certain sens. l'un de ces idées réussit à passer au niveau de ma conscience. Je ne l'ai pas appelée. Elle ~~est~~ Ce processus semble accidentel au niveau de ma conscience. Il doit y avoir une raison plus ou moins déterminée dans mon inconscient.

② d'inconscient dans les excitations périphériques imperceptibles.

Ex. de Laplace, p. 181.

Dans ce cas, ~~une~~ ^{un} ~~excitation~~ ^{excitant} atteint une surface sensible sans être perçue de façon consciente. Il provoque néanmoins des réactions dans l'inconscient qui exteriorise son activité au niveau de la conscience. Donc, la différence entre cet inconscient et le premier, c'est que dans le premier l'intermédiaire était un souvenir latent, tandis que qu'ici c'est une excitation périphérique imperceptible.

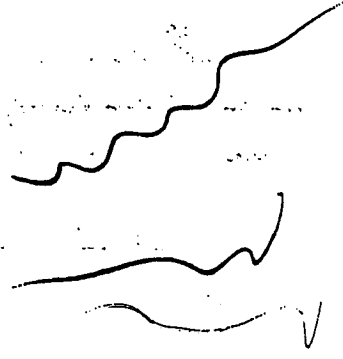
L'Inconscient Dynamique (suite)

Il ne s'explique pas par l'automatisme, car du nouveau, et de l'original. nous l'appelons dynamique, p.c.q. il suppose une véritable activité.

Mais, il ne se limite pas au cas de la production d'idées et d'invention.

"Omnes autem scientiae et artes ordinantur
in unum, scilicet ad hominis perfectionem,
quae est ipsa beatitudo. Unde necesse est,
quod una scientia sit aliarum
omnium rectrix, quae nomen
Scientiae recte vindicat. Nam
Scientis et aliorum ordinare."
Comm. Met. Parm.

"Cursarum cognitio maxime intellectus
(ibid.)



En vous promenant
 autre exemple: "Vous regardez un objet sans le voir.
 Puis vous avez une idée vous arrive dans l'esprit. Vous vous
 tournez, et vous constatez qu'un objet auquel vous n'avez
 pas prêté attention l'a provoqué chez vous, sans vous
 en apercevoir.

Donc, encore un signe d'un tendana actif chez le singe.

Il y a ~~des~~ ^{un autre} cas qui, me semble-t-il, peut se
 rattacher à celui d'excitation périphérique: celui de certains
 rêves. Ainsi, vous rêvez que quelqu'un vous poursuit
 avec un revolver. La poursuite dure relativement
 longtemps: plusieurs minutes p. ex. Tout d'un
 coup il y a un détonnement. Vous vous éveillez,
 et de fait il y a eu un bruit quelconque. Or,
 si votre persécuteur vous saisit, quand vous
 vous éveillez, vous constatez que quelqu'un vous
 a secoué.

On pourrait dire qu'en réalité, c'est un phénomène
 objectif qui s'est inséré dans votre rêve: et qu'il
 y avait pure coïncidence entre le phénomène subjectif
 (le détonnement du revolver) et le phén. objectif (le
~~fait du bruit qui a été perçus par le bruit objectif~~).
 Seulement, ces coïncidences sont trop régulières
 pour qu'on puisse les expliquer par le hasard.

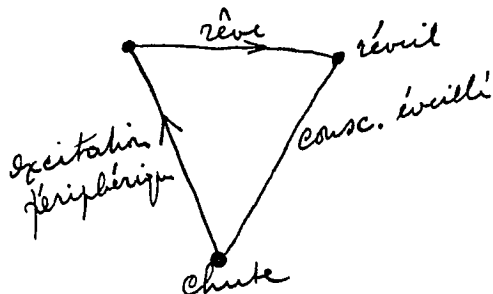
R, voici la note: le temps des rêves n'est pas
 le temps de la vie consciente. Il semble toujours plus long.
 Ainsi, quand le matin vous vous réveillez pour
 2 ou 3 minutes, & vous pouvez avoir en ce court laps
 de temps un rêve qui semble durer une demi-heure,
 ou beaucoup plus encore.

On pourrait, grossièrement, mettre une équivalence
 entre les trois minutes réelles et la demi-heure de rêve.
 Mais qu'est-ce qui nous dit que vous avez rêvé pendant
 trois minutes. Des expériences démontrent que le rêve
 peut être concentré dans une fraction de minute.
 Quoiqu'il en soit, il y a différence énorme entre les deux
 temps.

Or voici ce que je fais pour l'expliquer des phénomènes.
Je réduis le temps de la poursuite rêvée à une fraction
d'une seconde.

Processus

un objet tombe → excitation périphérique inconsciente
→ rêve → conscience éveillée. Tout cela en une fraction
de seconde.



Donc au lieu de dire
que c'est le phén. objectif
qui s'insère dans le
rêve: c'est le rêve qui
s'insère dans le phénomène
objectif.

C'est une hypothèse que je propose. ^{avantage} Elle n'est pas spiritiste.

③ Le retour d'idées supprimées.

① Volontairement: ex. Vous êtes occupé par une
idée. Mais vous avez autre chose à faire,
et vous la supprimez volontairement, pour
vous occuper d'autre chose. Après un laps
de temps, cette m^e idée se présente à la conscience,
à l'occasion d'une excitation qui n'a rien à
voir avec cette idée: Vous voyez des pommes
de terre sur la table, et vous songez à l'art
poétique d'Aristote. - Elle a été volontairement
supprimée. Elle revient involontairement!
Donc, d'ordinaire.

② Suppression involontaire: (cf. ex. de Freud, p. 183)

Il y aurait donc, au niveau de la conscience,
des activités, qui ont leur signification dans
l'inconscient.

Autre exemple: la rage ou la mélancolie.
Cela arrive à tout le monde. On ne sait pas
pourquoi. On croit le savoir. On rattache la mélancolie
à un fait banal. En réalité ce n'est pas cela du
tout. cf. Freud, p. 183

1. d' inconscient

En 1968, Von Hartmann, publie sa philosophie de l'inconscient. En nous deux personnalités, : consc. & inconsc. Tant ides (l'automatisme psychol.) a essayé d'expliquer des états psycho-pathol. par cette distinction.

Ces conceptions ont donné lieu à très de flâtes., et elles semblent plutôt provenir du matérialisme, d'après lequel toute la personnalité serait régie d'abord par des processus inconscients et strictement physiques, dont le consc. n'estait qu'un épiphénomène.

Mais le terme "inconscient", est très vague. L'interprétation d'un lapsus ou d'un rêve est inconsciente, d'après la psychanalyse. Mais la conscience physique peut être inconsciente. Mais la conscience peut être inconsciente. Mais la conscience peut être inconsciente.

Il y a une perception au moment A. On en a conscience. puis on s'interrompt. Cette consc. disparaît. Ensuite, après B, nous nous y souvenons. Où se conserve-t-elle? cette image, et qu'en fait-elle? cette image, et qu'en fait-elle?

C'est un phénomène plus délicat. Vous êtes assis. Vous y faites attention maintenant que je le dis.

Il y a la conscience. Mais prenons le cas le plus rapproché de la conscience. Vous êtes assis. Vous y faites attention maintenant que je le dis. Il y a toujours un vaste champ d'expérience dont nous n'avons pas directement conscience, mais qui sont à portée immédiate: la pression de vos bras sur les bancs; la position de votre tête: le fait que vous écrivez, ou que vous n'écrivez pas etc....

Tout ceci est dit subconscient

~~subconscient~~ dom. de consc. { imméd.
subconscient { sous-consc.

On peut étudier la loi de cette sous-conscience. Il faut de fixer attention sur tout ce qui est suff. donné.

d'Inconnu. Dynamique (suite)

Dans le cas de la mélancolie que nous avons signalé dans la dernière cours, il y avait un état affectif, sans motif inconnu, soit à faux motif. Donc, seul l'état affectif est vraiment conscient.

La personne de mauvaise humeur ne savait pas que cette mauvaise humeur était due à une ~~cause~~ ^{cause} et due au fait qu'il jeune. Comment peut-on dénommer cet état? Il est expérimentalement établi, que le procédé approprié est celui dans lequel on va de retrouver la ^{vraie} origine de cet état psychasthénique. Le sujet lui-même doit retracer son état jusqu'à sa vraie cause: il doit être mis en face de la condition d'abord inconsciente qui motive son état affectif. Il doit analyser son état affectif: et l'analyse le guérit. - C'est ce qu'on appelle la méthode psychanalytique. De vrai psychanalyste, c'est le sujet. Et quant à celui qu'on appelle habituellement le psychanalyste, n'est en réalité qu'un instrument au service du sujet malade.

Ces tendances inconscientes qui déterminent certaines manières de sentir, de penser, d'agir sans que le sujet puisse s'en défendre, ni en comprendre l'origine, ces tendances sont appelées des complexes. Ce sont des tendances de nature affective qui groupent autour d'elles un ensemble d'idées, et qui agissent sur la vie consciente.

Ces tendances prennent presque toujours des déguisements: des déguisements sincères: car s'ils ne l'étaient pas, il ne pourrait s'agir de tendances inconscientes: ce seraient des déguisements de malhonnêteté, qui tout en étant très réels, ne nous intéressent pas ici. Dans le cas des vrais complexes, ce n'est pas le sujet qui nous trompe, c'est la tendance déguisée qui trompe le sujet: et c'est en cela que consiste l'état psychopathologique du sujet.

Nous avons tous des complexes plus ou moins graves. Il y a d'une variété extraordinaire: des complexes de supériorité, d'infériorité, de sexualité, de puritanisme etc. (le complexe des erreurs)

Analysons le dernier cas: prenons une personne extrêmement zélée: c.à.d. une personne qui veut avant tout le salut des autres. Elle observe le comportement des autres, le critique à outrance, au nom de la vertu. Elle voit du mal dans tout ce qu'on fait. Elle est relativement sévère pour elle-même: ce n'est pas de l'hypocrisie. La personne est sincère et honnête.

Mais ce qui est notable, c'est que sévérité à l'égard des autres est une condition indispensable de sa sévérité à l'égard d'elle-même. Elle ne peut exiger d'elle-même que ce qu'elle peut exiger d'elle-même des autres.

Quels sont les motifs conscients de cet état? Que répondrait-elle?

Q. - Pourquoi êtes-vous si sévère à l'égard des autres?

R. - Par charité: par sentiment de responsabilité à l'égard de mon prochain. (Justif. par l'écriture S. - Caïn et Abel).

Q. - Pourquoi posez-vous des précautions infinies pour telle ou telle personne?

R. - Parce que cela donne occasion à l'impureté.

Quels sont les motifs réels? Ils sont faciles à trouver pour les autres: mais pour la personne même, ils sont presque impossibles à découvrir: surtout p.e.g. la motivation consciente est si importante, et p.e.g. toute personne normale a tendance à avoir une bonne opinion de soi-même.

D'abord, cette préoccupation des autres a sa racine dans l'égoïsme (c'est-à-d. de charité). C'est un égoïsme très complexe. La sévérité à l'égard des autres est une vengeance pour la peine que coûte la sévérité à l'égard de soi. L'égoïsme est cruel, et prend plaisir dans la peine des autres: ce plaisir compense la peine causée par la peine des autres, compense la peine de la personne zélée. Elle tend à s'équilibrer.

des réclames

des réclames travaillent surtout
sur notre inconscient dynamique.

Vous pouvez être convaincu que les
réclames sont en général de la
flaque. J'en suis convaincu. Mais
le jour où vous allez
Mais une ^{bonne} réclame fera deux
choses :

- 1) créer le besoin (de saucisses
pour déjeuner)
- 2) quand vous en achetez, vous
allez quotidiennement demander
celle dont la réclame a le
plus piqué & votre inconsc.
à travers une passage
sensation périphérique dans
une très large mesure intègre,
ou bien par un "slogan"
tout banal, mais qui s'encre
en votre inconsc.

Les gens qui font de bonnes réclames
savent que nous raisonnons peu.

cop.)

i p. 4.

toti, attaqué
tout la
surtout

pour
nd
le
str:
2

)

nd

emantes,,

omnibus
en philosophie
ophrantes

des
d
un
/

viennent
sage de la
blasphément

lle
iose.

'a

2

te.

et un à autre chose, ces dangers, ces exagérations
hors toute proportion, et provoquent chez les sujets
un complexe. Ils favorisent la maladie qu'ils
veulent combattre: ils développent un sentiment
morbidité chez les sujets. Fort perdre l'équilibre. Sex-conscience N. Sausage

XX S de ce complexe d'erreurs et habituellement une personne peu intelligente
mais très opportuniste: exercez par lundi prochain.
Nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet dans
le détail, en parlant des théories de Freud.

cont
pas de
diffé.
travail
X

Complexe des erreurs

(pos de bibliogr.)

(Situation

i p. 14.

St. Thomas et Albert le Grand d' Aristote, attaqués par des gens sincères. (Ceci sur toute la ligne de l'évolution de la pensée. Partout chez chrétiens en raison de la foi.)

pour
nd
le
str:
h

de complexe de ceux que St. Alb. le Grand appelle "bruta animalia blasphemantes",

"Quidam qui neciunt, omnibus modis volunt impugnare usum philosophiae tanquam bruta animalia blasphemantes in iis quae ignorant",

des
d
un
le
cose.

"Des gens qui ne savent rien, viennent combattre par tous les moyens l'usage de la philosophie. Ce sont des brutes, qui blasphèment ce qu'ils ignorent", (Ser. I p. 13)

à

2
:

h.

C

et voyez à d'autres choses, ces dangers, ces exagérations hors toute proportion, et provoquent chez les sujets un complexe. Ils font naître la maladie qu'ils veulent combattre: ils développent un sentiment morbide chez les sujets. Fort perdue l'équilibre. Des consciences N. Saussey

XX S des complexes d'erreurs et habituellement une personne peu intelligente mais très agissante: exercice par lundi prochain. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet dans le détail, en parlant des théories de Freud.

corrigé
pas de
diffé.
schiz.
X

Cela rend compte de la sévérité à l'égard des autres.
Mais pourquoi la sévérité? En pourquoi la prudence p. 14.

Des gens obsédés par des passions sévères,

assoc. libre
latente
hombent puis
à la m
népt.

des gens à tempérament sévère, ont une tendance
à généraliser le domaine de cette passion. Tout est pour
elle occasion de tentation et de péché. Elle s'imaginent
que les autres sont obsédés par la m^{me} tendance. Elle
raisonnet ainsi inconsciemment sa maladie aux autres:
sa maladie qui consiste dans une tendance sexuelle
hors toute proportion.

Or, cette disproportion est précisément la cause de
sa prudence. Cette tendance disproportionnée se déguise
mais exprimée avec beaucoup de peine, prend
le déguisement de la prudence. La personne a horreur
de sa tendance. Mais au lieu de la combattre
invertement: au lieu de l'avouer, (ce qu'elle
ne veut pas à faire puisque c'est un complexe) elle
la nie, et elle attribue son attitude à autre chose.
Elle soait de se justifier sur de longs et capiteux
raisonnements un comportement qui n'obéit qu'à
des appétits inférieurs et egoïstes.

Ce complexe est très fréquent. Est habituellement
propre. Il peut être congénital, mais il est très
souvent acquis par une éducation trop sévère,
et qu'on appelle habituellement puritain ou janséniste.
Ces éducateurs obsèdent les sujets par les dangers:
et en accentuant à tort, et à l'exclusion
de très d'autres choses, ces dangers, ils les agrandissent
hors toute proportion, et provoquent chez le sujet
un complexe. Ils favorisent la maladie qu'ils
veulent combattre: ils développent un sentiment
morbidité chez les sujets. Fort perdue l'équilibre.

des gens pour
mauv. volonté
malade

XX S des complexes d'erreurs et habituellement une personne peu intelligente
mais très opportuniste: exercice par lui-même prochain.
Nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet dans
le détail, en parlant des théories de Freud.

Sex-conscience, "Sausage",
contc
pas de
différence
mutille
X

Comme vous savez, d'après Freud, tous les complexes ont d'origine sexuelle. Il nous semble que c'est en réalité le tempérament de Freud qui l'a poussé à faire cette généralisation. Des types à tempérament ana-esthétique, les types sans préférence sexuelle, sans sens esthétique, sont incapables d'apprécier des valeurs supra-sensibles. Ils essaient de tout interpréter en fonction du sensible. Ils ramènent tout au sens qui a la base de tous les autres; le sens du tact, auquel se rattache les tendances vénériennes. Cette continuité entre les différentes sensations les pousse à les identifier, - comme nous venons d'expliquer. Vous savez que les personnes qui n'aiment pas les arts, les belles choses, tristes à contempler, Freud lui-même fut victime d'un complexe, plus complexe, sans doute, que celui de ses malades, mais toutfois de son genre. Bien que les travaux de Freud ont été d'une utilité inappréciable.

Il y a aussi (temp. corp.: tout esthét. - sublimant l'infér. - Ex. Marquis de Sade.)
la mémoire latente ou dyn.
 (4) la mémoire associée des complexes, se manifestant dans la persistance non-consciente. (Ex. de Br. p. 185).

dans le cas de mém. dynamique: perceptions périphériques inconscientes de la jeunesse. Cas: un jeune fille hystérique, d'origine anglaise, parle le polonais pendant son crise. Non des langues? Elle n'a jamais vu retracer son père. On découvre que bébé, elle avait eu un nourrisson polonais. des mots qu'elle répétait était celles qu'on entend aux enfants.

On transgère le cas pour l'appliquer à la mémoire dynamique ergée. Soit un enfant qui sera une personne avec des dispositions innées naturelles. La conscience de bébé capte la musique entendue, et la conserve. Elle forme son inconsc., qui au jour se manifeste au niveau de la consc. Il se fait dans l'inconsc. tout un œuvre préparatoire.

8
C'est ainsi qu'on peut expliquer le talent précoce
de Mozart et de Beethoven, dont les pères étaient
musiciens. Ces enfants ont été inondés de leurs
raisons par la musique que jouaient leurs pères.

Il n'est qu'il n'est bon de faire entendre à la musique
aux enfants, au cas où il ~~exerce~~ des manifestations
plutôt ~~de~~ des dispositions ~~artistiques~~ ~~artistiques~~. (C'est hérédité
ou disposition congénitale). Notez bien que nous nous
enregistrons les mêmes que les disques phonographiques!

Conditions idéales : plus de faux bruits, couleurs,
structures, etc. ... Tout cela doit être rationnel,
mais il faut laisser jeu à la spontanéité.

Ainsi on pourrait prescrire :

1 1/2 l de lait

10 gr. de céréales

15 hrs de sommeil

une symphonie de Mozart

2 sonates de Beethoven

1/2 tableau de Chagall.

2 pages de Paul Valéry etc...

Par tout à fait cela : mais il n'est bon d'entraîner
les hommes de tout cela. Faut pas exagérer par
l'artifice. Faut développer le désir du beau.
Et du vrai, du vertueux, par le beau, le vrai,
et le vertueux - jamais demeurer l'ascenseur
le contraire.

d'Inconc. Dynamique

(suite)

⑤ Infl. de facteurs héréditaires sur d'inconc. dynamique.

a) Notions
prélim.

Nous n'allons pas étudier ici le probl. de l'hérédité. Nous admettons une certaine hérédité comme un fait établi, mais dont nous n'avons pas encore d'explications très satisfaisantes. Toutefois, l'impossibilité d'expliquer ne doit pas nous conduire à rejeter le fait.

Déf. : d'hérédité est le fait que les descendants reproduisent non seulement le type spécifique, mais aussi certains caractères individuels de leurs parents, ou m. d'ancêtres plus éloignés. (Atavisme)

des caractères héréditaires peuvent être anatomiques, tératologiques (monstrueux, exception.), physiologiques, physiopathologiques, psychologiques, et psychopathologiques.

D'où la distinction de différentes formes correspondant d'hérédité, et la question de savoir jusqu'où s'étend la possibilité de transmission héréditaire dans chacun de ces domaines.

Deux espèces d'hérédité : natur. & acquise d'après certains auteurs. Le problème de d'hérédité des caractères acquis consiste à se demander dans quelle mesure des caractères nouveaux, produits chez un individu par les circonstances de sa vie et non par une disposition intérieure préexistante, peuvent être transmis par la génération à ses descendants.

Pour nous, il y a un double problème de l'hérédité. Le premier est d'ordre philosophique : le principe est le suivant : Omnis forma est proportio nata ou ex materia. La matière dont il est question ici, implique ce que l'on appelle les dispositions primaires et proximales.

Note sur l'éclame

Il n'y a actuellement rien de plus réformé que le système de l'éclame par la radio des américains. (Je crois que supprimé à Franc. Sup. quelques mois).

① p.c.g. accentuations dénuées de faits et de besoins. surchargent conc. et inconc. au détriment de faits infim. plus importants. (Répét. sur même conc. et une)

② p.c.g. entouré de belles choses - Pas sans compensation. - Un p.c.g. se rattache à une symphonie de B., tandis qu'il a devant un associé une pensée ou qq chose de noble. L'éclame n'aboutit pas. Plus de hiérarchie.

A travers ces dispositions, la génération transmet à son au généré, ses propres dispositions.

Le second problème est d'ordre scientifique. Il consiste à rechercher, quels, et comment certains caractères définis expériment., sont transmis. Donc, si l'homme de science n'a pas, le problème philos. n'existerait pas moins.

On dirait qu'on peut entre les caractères hered. physiol. et psychol. peut être provisoirement mettre la science. En philos., au contraire, elle ne l'est pas, pour des raisons que nous avons déjà expliquées en méthodologie. En effet, à tout état physiol. correspond un état psychol. Donc, s'il y a transmission de caract. physiol., il y a transmission de caractères psychol.

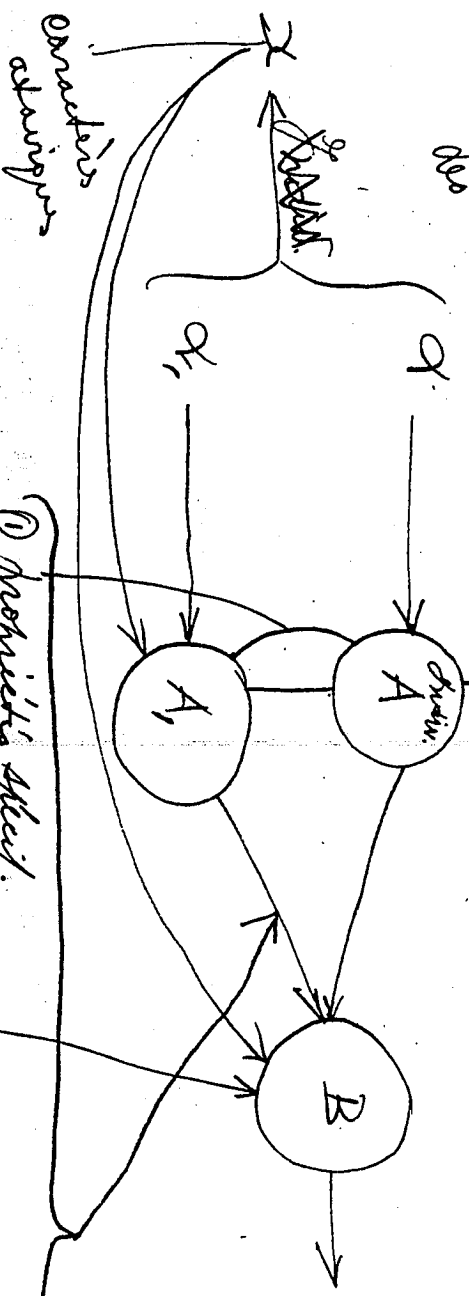
Et le plus, la question de savoir s'il peut y avoir transmission de caractères physiol. sans — ou psychol. sans ... — n'a pas de sens. Ce serait du parall. Mais autre est le problème de savoir en quoi consiste l'observabilité de ~~cet~~ cet accord. des conseq. psychol. ~~peuvent~~ peuvent être très petits ou même négligeables au point de vue de leur mesurabilité.

Il faut bien distinguer le problème de l'hérédité de celui de l'instinct. L'instinct se réfère aux propriétés de l'espèce en tant que telle, de tendances de l'espèce. Tandis que l'hérédité se réfère aux dispositions individuelles.

La confection d'un homme est donc extrêmement complexe.

NB Spécie elle-même dans sa forme, après à (des points, 5 digits, stème de...)

les facteurs de coopération et de coopération
 les facteurs de coopération et de coopération



- ① propriété affect.
- ② propriété indic.
- ③ propriété indic.
- ④ propriété indic.
- ⑤ propriété indic.
- ⑥ propriété indic.
- ⑦ propriété indic.
- ⑧ propriété indic.
- ⑨ propriété indic.
- ⑩ propriété indic.
- ⑪ propriété indic.
- ⑫ propriété indic.
- ⑬ propriété indic.
- ⑭ propriété indic.
- ⑮ propriété indic.
- ⑯ propriété indic.
- ⑰ propriété indic.
- ⑱ propriété indic.
- ⑲ propriété indic.
- ⑳ propriété indic.
- ㉑ propriété indic.
- ㉒ propriété indic.
- ㉓ propriété indic.
- ㉔ propriété indic.
- ㉕ propriété indic.
- ㉖ propriété indic.
- ㉗ propriété indic.
- ㉘ propriété indic.
- ㉙ propriété indic.
- ㉚ propriété indic.
- ㉛ propriété indic.
- ㉜ propriété indic.
- ㉝ propriété indic.
- ㉞ propriété indic.
- ㉟ propriété indic.
- ㊱ propriété indic.
- ㊲ propriété indic.
- ㊳ propriété indic.
- ㊴ propriété indic.
- ㊵ propriété indic.
- ㊶ propriété indic.
- ㊷ propriété indic.
- ㊸ propriété indic.
- ㊹ propriété indic.
- ㊺ propriété indic.
- ㊻ propriété indic.
- ㊼ propriété indic.
- ㊽ propriété indic.
- ㊾ propriété indic.
- ㊿ propriété indic.

b) Application

Il est indéniable que nous participons à la structure physiol. de nos ancêtres, dans la mesure où celle-ci entre dans la génération. Or celle-ci a une influence déterminante sur le type psych. ainsi que sur la physiologie.

Il est évident que les tendances n'achèvent pas leur formation: mais quand on considère la structure du génie à l'état dynamique, nous pouvons dire que nous retrouvons dans le génie des tendances de ses ancêtres: ^{conscientes} ~~inconscientes~~

À ce moment, nous pouvons répondre Juelshammer. Notz toutefois, que Juelshammer ne fait pas cette distinction entre le probl. philor. & le probl. scientifique. Pour lui, tout dépend de la région de la sc. & pers.

- ① Dist. entre héréd. biol. & psych. - Celle-ci diffère à étudier.
- ② Facteur héréditaire difficile à séparer d'autres facteurs.
- ③ Il est probable que les facteurs héréditaires ont une action: mais difficile de dire jusqu'à quel point.
- ④ ~~Exemples~~ Exemples typiques.

Probl. de l'instinct pour l'avenir psych. - Probl. très complexe.

d'Inconscient Dynamique

(suite)

⑥ La genèse inconsciente des états affectifs à base physiologique.

On les trouve surtout dans les sentiments qui dépendent des transformations du corps, puberté, maladie, convalescence, et vieillissement.

On peut provoquer des états affectifs à travers l'inconscient par des traitements cliniques. (cf. Dr. p. 195)

Cela mène à l'évidence qu'il surgit en nous des tendances, qui d'importantes (je m'en suis aperçu récemment). Tendances que l'on peut retracer à des origines purement physiologiques.

⑦ d'Inconc. & l'inversion.

cf. Dr.

- I psycho-physiol.
- II automatal.
- III Inconc. dynam.

d'Inconscient dans l'acte de l'esprit

Ceci n'exige pas beaucoup de preuves: vous n'avez pas conscience de votre intell. agissant et de l'attraction.

Chez nous, le rationnel ne peut devenir conscient qu'en s'appliquant aux objets sensibles.

Mais, comme vous le remarquez, nous sommes ici aux confins de la psych. expériment.

Enfin, d'on peut constater dans l'activité humaine une tendance à l'inconscient sans lui perfectionnement.

La Psychanalyse de Freud

Bibl. { *Introduct. à la psychan.*
Cinq leçons sur la psychan.
Essais de psychanalyse Payot, Paris

X

Historiquement les phés ont suivi une voie ascendante, par généralisation.

Des gens se contentent d'abord de peu, puis ils deviennent de plus en plus exigeants: la conn. s'approfondit: on cherche les conditions de plus en plus conditionnées, jusqu'à ce qu'on arrive à l'inconditionné par essence.

Donc cela me le savez pas la prémisse parti de ce cours d'introd. qui fait surtout historique.

Ex. du procédé de généralisation.

Objet \rightarrow coloré, odeur, son, ^{chaleur} etc.

Mesure \rightarrow poids, temp., dimensions, temps --

Chien \rightarrow X

Ce que nous ne voulons pas admettre, c'est que ce procédé conditionne les sciences supérieures.